

C'est de là que résulte qu'il n'y a communication dans l'analyse que par une voie qui transcende le sens, celle qui procède de la supposition d'un sujet au savoir inconscient, soit au chiffrage. Ce que j'ai articulé : du sujet supposé savoir.

C'est pourquoi le transfert est de l'amour, un sentiment qui prend là une si nouvelle forme qu'elle y introduit la subversion, non qu'elle soit moins illusoire, mais qu'elle se donne un partenaire qui a chance de répondre, ce qui n'est pas le cas dans les autres formes. Je remets en jeu le bonheur, à ceci près que cette chance, cette fois elle vient de moi et que je doive la fournir.

J'insiste : c'est de l'amour qui s'adresse au savoir. Pas du désir : car pour le *Wisstrieb*, eût-il le tampon de Freud, on peut repasser, il n'y en a pas le moindre. C'en est même au point que s'en fonde la passion majeure chez l'être parlant : qui n'est pas l'amour, ni la haine, mais l'ignorance. Je touche ça du doigt tous les jours.

Que les analystes, disons ceux qui seulement de se poser comme tels en tiennent l'emploi, et je l'accorde de ce seul fait : réellement, que les analystes, je le dis donc au sens plein, qu'ils me suivent ou pas, n'aient pas encore compris que ce qui fait entrée dans la matrice du discours, ce n'est pas le sens mais le signe, voilà qui donne l'idée qu'il faut de cette passion de l'ignorance.

Avant que l'être imbécile prenne le dessus, pourtant d'autres, pas sots, énonçaient de l'oracle qu'il ne révèle ni ne cache : σημαίνει il fait signe.

C'était au temps d'avant Socrate, qui n'est pas responsable, quoiqu'il fût hystérique, de ce qui suivit : le long détour aristotélicien. D'où Freud d'écouter les socratiques que j'ai dits, revint à ceux d'avant Socrate, à ses yeux seuls capables de témoigner de ce qu'il retrouvait.

J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande  
d'un premier volume des *Écrits* »,  
dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 557-558